

et celle de l'homme. Mais où ont-ils vu de leurs yeux et touché de leurs mains l'éternité et l'infinité de la matière et de la force, la production spontanée de la vie, la descendance simienne de l'espèce humaine ?

S'ils étaient conséquents avec eux-mêmes; s'ils se bornaient, suivant leur méthode étroite et exclusive, à constater les faits qui tombent sous les sens et à déterminer leurs rapports, ils devraient dire : Nous ne voyons pas Dieu, par conséquent nous ne savons s'il existe. Mais, au lieu d'avouer leur ignorance, ils bâtissent un système métaphysique (bien qu'ils affectent de professer la plus grande horreur pour la métaphysique), où ils posent en principe qu'il n'y a pas de Dieu parce que la matière existe d'elle-même.

45. L'athéisme est en opposition avec les *principes de la raison*.

Et d'abord avec le premier de tous les principes, celui de *contradiction* lui-même, d'après lequel une même chose ne peut pas en même temps être et n'être pas sous le même rapport. En effet, la *matière éternelle* des athées est en même temps immuable et changeante : *immuable*, parce que, n'étant pas créée, elle existe par une nécessité de sa nature, et que par suite elle ne peut pas être autrement qu'elle n'est; *changeante*, puisqu'elle se transforme et se métamorphose de mille manières, passant successivement par tous les états, parcourant tous les règnes de la nature, jusqu'à devenir pensante chez l'homme. La matière des athées est donc une certaine chose, et en même temps elle n'est pas cette chose : elle est une chose qui existe d'elle-même, et partant immuable; et en même temps, comme elle n'est pas immuable, puisqu'elle est changeante, elle n'existe pas d'elle-même.

La preuve que les athées apportent de l'éternité de la matière n'a aucune valeur. Les chimistes constatent que la matière est indestructible, ce qui veut dire que nous n'avons pas le moyen de la détruire. Mais comment ce fait prouve-t-il que la matière n'a pas eu de commencement? Répugne-t-il que ce qui est créé persévère sans fin dans l'existence ?

Autre contradiction. La matière, dit-on, est *infinie*. Mais le nombre de ses atomes est nécessairement fini; car, si grand que soit un nombre, on peut toujours l'augmenter d'une unité, ce qui fait qu'un nombre actuellement infini est impossible. La matière serait donc tout à la fois *infinie* en tant qu'existant d'elle-même, et *finie* en tant que composée d'un nombre fini d'atomes.

L'athéisme est en contradiction avec le principe de *causalité*.

On ne peut supposer un effet sans cause, et sans une cause qui lui soit proportionnée; il répugne que le plus émane du moins. Or comment expliquer que des atomes sans vie deviennent d'eux-mêmes vivants, que des atomes sans intelligence deviennent intelligents dans l'homme ?

L'athéisme est en contradiction avec le principe de *finalité*. Tout ordre, tout arrangement de parties, en vue d'un résultat à obtenir, exige nécessairement une pensée ordonnatrice. Or une matière aveugle est radicalement impuissante à se mouvoir toute seule suivant une fin déterminée. Ses lois elles-mêmes, que l'on nous donne comme la cause de l'ordre, ne peuvent se concevoir sans une puissance intelligente et libre qui a adapté avec sagesse les moyens aux fins.

L'athéisme, on le voit, est le renversement de la raison. « On est tenté de croire, dit Victor Hugo, que l'athée est un être à part, organisé à sa façon, et qu'il a raison de réclamer sa place parmi les bêtes; car on ne comprend rien à la révolte de l'intelligence contre l'intelligence. »

46. L'athéisme est en contradiction avec les *données de la science*.

Mathématiciens et physiciens (et les athées eux-mêmes quand ils parlent scientifiquement) admettent comme loi fondamentale en mécanique qu'un corps en repos ne peut se mettre de lui-même en mouvement, et qu'un corps en mouvement ne peut modifier de lui-même son état de mouvement. Ce n'est donc pas le mouvement qui est essentiel à la matière, comme le soutiennent les athées pour le besoin de leur cause, mais l'inertie.

De plus, les savants reconnaissent qu'un mouvement éternel de la matière aurait amené dans le passé, à un moment quelconque, l'état actuel des choses, puisqu'il aurait eu toute l'éternité pour aboutir, et que depuis le monde aurait atteint le repos et la perfection.

L'expérience constate que les lois de la nature ne sont pas immuables et nécessaires, car toute cause naturelle peut être entravée dans son exercice par l'intervention d'une cause étrangère, qui l'empêche de produire son effet^a.

La génération spontanée des êtres vivants, au sein de la matière inorganique, est une hypothèse insoutenable depuis les expé-

^a La contingence des lois de la nature sera traitée spécialement à propos du miracle.

riences si décisives de Pasteur, qu'a ratifiées l'Académie des sciences de Paris, en 1858 et en 1872.

La théorie transformiste de Darwin, que nous aurons à examiner plus tard¹, ne repose sur aucun fondement sérieux, et on est encore à trouver le fameux singe anthropoïde, qui aurait été l'ancêtre immédiat de l'homme.

47. Ainsi, l'athéisme considéré en lui-même est une pure déraison, et sa fausseté intrinsèque ressort davantage encore, s'il est possible, de ses ruineuses conséquences.

Conséquences de l'athéisme.

L'athéisme ruine la morale.

48. A la morale religieuse qui, chez tous les peuples, a son principe obligatoire dans un législateur suprême, et sa sanction dans une vie future, les athées substituent ce qu'ils appellent la *morale indépendante* de tout dogme, la *morale scientifique*.

49. Suivant la théorie évolutionniste², la distinction du bien et du mal, telle qu'elle existe actuellement dans notre conscience, est le résultat d'une longue évolution de l'intelligence humaine. Les premiers hommes, dès qu'ils se dégagèrent de l'animalité, observèrent que certains actes sont utiles à la société, et que d'autres lui sont nuisibles. Les actes utiles furent loués et, dans certains cas, récompensés; les actes nuisibles, blâmés et châtiés. Puis, peu à peu, on prit l'habitude de considérer les premiers comme louables et dignes de récompense, les seconds comme blâmables et dignes de châtiement. Ainsi se formèrent les notions de bien et de mal. Plus tard, on imagina des dieux rémunérateurs et vengeurs, et enfin une autre vie où chacun reçoit selon ses œuvres.

Mais la science a démontré que les dieux et la vie future ne sont que des chimères inventées par l'imagination. Le seul résultat à conserver de l'évolution cérébrale, c'est qu'il faut faire ce qui est utile à la société, et éviter ce qui lui est nuisible : voilà toute la morale.

50. Cette morale athée ne tient pas debout. Pourquoi, en effet, la distinction du bien et du mal ne serait-elle pas elle-même une illusion au même titre que la croyance aux dieux et à l'autre vie?

¹ Voir III^e partie. — ² Cf. l'abbé DE BROGLIE, *Instruction morale*, liv. II, ch. II.

« Telle action, dit-on, doit être faite, parce qu'elle est utile à la société; telle autre doit être évitée, parce qu'elle lui est nuisible. Fort bien; mais pourquoi serais-je obligé de faire un acte utile à la société? S'il me plaît de faire le contraire à mes risques et périls, qui m'en empêchera? La société me punira, mais je m'arrangerai pour échapper à ses châtiements; elle me blâmera, mais que m'importe si je puis me passer de ses éloges? Et que répondra-t-on à ceux qui soutiennent que la société elle-même est un mal, ou qu'elle est organisée d'une manière si injuste, que l'intérêt du plus grand nombre est de la détruire par tous les moyens? Avant d'oser dire que le vol, le pillage, l'assassinat, l'incendie, la destruction par la dynamite, sont coupables, il faudra prouver par de longs raisonnements que la société est bien organisée, que ce qu'elle approuve est louable, que ce qu'elle blâme est coupable. Cette démonstration est d'ailleurs impossible. En effet, pour qu'une telle morale fût sérieuse, il faudrait me bien prouver que les hommes sont obligés de faire ce qui est utile à la société¹. »

51. En outre, cette maxime, qu'une action bonne est celle qui est utile à la société, et qu'une action mauvaise est celle qui est nuisible à la société, peut servir à justifier toutes les injustices et toutes les tyrannies.

Dans l'antiquité, l'esclavage était considéré comme une institution nécessaire à la société : donc l'esclavage était légitime. — A Sparte, on ne conservait que les enfants sains et vigoureux, et on tuait les autres dans l'intérêt de la société : donc cela était juste. — Dans les premiers siècles du christianisme, c'était aussi en vue du bien social, de l'unité de l'empire à sauvegarder, qu'on martyrisait les fidèles du Christ : meurtre fort louable selon les principes de l'évolutionnisme. — Dans les temps modernes, tous les attentats commis par la Convention et par les régimes issus de la Révolution, contre la liberté, la vie, la propriété, avaient pour prétexte le bien public : ils étaient donc légitimes^a.

La morale athée, soi-disant scientifique, est donc simplement la négation de toute morale.

^a « Je ne voudrais pas, dit Voltaire, avoir affaire à un prince athée, qui trouverait son intérêt à me faire piler dans un mortier; je serais bien sûr d'être pilé. Je ne voudrais pas, si j'étais souverain, avoir affaire à des courtisanes athées, dont l'intérêt serait de m'empoisonner; il me faudrait prendre au hasard du contrepoison tous les jours. Il est donc absolument nécessaire, pour les princes et pour les peuples, que l'idée d'un Être suprême, créateur, gouverneur, rémunérateur et vengeur, soit profondément gravée dans les esprits. » — Le même

¹ Cf. l'abbé DE BROGLIE, même ouvrage, page 127.

L'athéisme ruine l'ordre social et politique.

52. Toute société repose sur ces deux principes : le *droit de commander* en ceux qui gouvernent, et le *devoir d'obéir* en ceux qui sont gouvernés.

Or d'où vient le droit de commander, qui constitue l'autorité sociale? Ce ne peut être de l'homme, même pris collectivement, parce que tous les hommes étant essentiellement libres et indépendants par nature, personne ne relève de ses semblables. Pour justifier ce droit, il faut remonter jusqu'à Dieu, autorité suprême de laquelle émane toute autorité. Quand donc les citoyens obéissent aux autorités établies, c'est à Dieu, principe et fin de la société, qu'ils obéissent en définitive; cette obéissance, loin de les avilir, les honore et les grandit, puisqu'ils obéissent à la raison souveraine; et quand ils se révoltent contre les lois de leur pays, c'est devant Dieu principalement qu'ils doivent répondre de cette désobéissance coupable.

Par conséquent, si on nie Dieu, le droit de commander et le devoir d'obéir n'ont plus de raison d'être : tout acte de commandement est usurpation, et ne peut s'imposer que par la force; tout acte d'obéissance est servitude, et ne peut être inspiré que par la crainte. Et, de fait, tout peuple où la croyance en Dieu est affaiblie est en proie au despotisme ou à l'anarchie^a.

L'athéisme ruine la dignité humaine.

53. Ce qui fait la dignité de l'homme, rend sa personne respectable et lui assure des droits sacrés, c'est qu'il a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Grâce à cette haute origine, il participe en quelque façon à l'honneur qui est dû à Dieu lui-même. Méconnaître ses droits, le mépriser, le réduire en esclavage, en faire un instrument de plaisir ou d'intérêt, c'est

a dit encore : « Si le monde était gouverné par des athées, il vaudrait autant être sous l'empire de ces êtres infernaux, qu'on nous peint acharnés sur leurs victimes. »

^a L'anarchiste Ravachol, exécuté à Montbrison (1892), a nettement exprimé les conséquences morales et sociales de l'athéisme : « Il n'y a point de Dieu, disait-il à l'aumônier de la prison. Je n'y crois point; si j'y croyais, je n'aurais pas fait ce que j'ai fait. Nous sommes sur la terre pour jouir, car il n'y a pas d'autre monde que celui-ci. Il faut donc se procurer par tous les moyens ce qui est nécessaire pour assurer cette jouissance, c'est-à-dire l'argent; quand on n'en a pas, on en prend où l'on doit en trouver. »

insulter le Créateur. Mais que devient la dignité humaine, cette dignité que font sonner si haut les soi-disant libres penseurs, si l'homme n'est qu'un agrégat de substances chimiques, le produit perfectionné d'un singe ou d'un cryptogame^a? On ne voit pas alors ce qui empêche les plus rusés ou les plus forts d'asservir leurs semblables, de les exploiter, de les tuer même s'ils y trouvent profit.

L'athéisme ruine le bonheur de l'homme.

54. Dans ses désirs, l'homme, comme l'a dit Aristote, vit d'infini. Son souverain bien, sa félicité suprême, ne peut être que l'Infini lui-même, connu, aimé, possédé. En attendant cette possession complète et définitive dans une autre vie, l'homme n'éprouve pas ici-bas de joie plus pure qu'à penser à Dieu, à méditer ses perfections, à l'aimer de toute son âme, à conformer sa volonté à la sienne. Dans l'ignorance et le doute, Dieu est sa lumière; dans la faiblesse, Dieu est sa force; dans la pauvreté, Dieu est sa richesse; dans la douleur et la tristesse, Dieu est sa consolation; dans la disgrâce et l'oppression, Dieu est son espérance et sa justice. « Dieu est une pluie au cœur brûlé de chagrin; Dieu est un soleil au visage inondé de larmes¹. »

Qu'on persuade à l'homme qu'il n'y a pas de Dieu. Au lieu d'être orienté vers l'infini, il se courbe vers la terre et n'a d'autre perspective que le néant de la tombe. Sa pâture enviée est celle de l'enfant prodigue². La vie lui devient-elle dure, insupportable : il n'a qu'à se laisser ronger par la désespérance, ou à chercher un soulagement bestial dans quelque vice abrutissant, ou à mettre fin à ses jours par le suicide. Est-il ou se croit-il victime de l'injustice : point d'appel pour lui à la justice éternelle; il demeure écrasé sous le poids d'une fatalité insurmontable; ou bien, s'il se sent de l'audace et ne craint pas la mort, il est prêt à tous les crimes pour assouvir sa vengeance^b.

^a « La science qui sait tout, — je veux dire qui ne sait rien, — trouve notre origine dans les jackos et les babouins... Je le demande aux darwinistes, qui vont me répondre tout de suite : Mais, mon cher monsieur, vous vous arrêtez à mi-chemin pour trouver votre origine; le singe n'est venu qu'à la millième génération. Il faut en faire votre deuil, car votre véritable ancêtre, c'est un cryptogame; voilà pourquoi vous aimez la truffe. Je m'incline devant une pareille révélation. » (ARSÈNE HOUSSAYE.)

^b « Mon Dieu, vous êtes la source de toute bonté, de tout amour. Sans vous, la conscience n'est qu'un mot, l'homme qu'un amas de boue et de sang. Que

¹ L'abbé JOSEPH ROUX, *Pensées*, X, Dieu, la Religion. — ² Saint Luc, xv, 11-16.

55. Ainsi tous les monstres naissent de ce monstre de l'athéisme. De négation en négation, il conduit à la négation de toute règle du juste et de l'injuste, au renversement de tous les fondements de la société politique, civile et domestique, pour ne laisser subsister que le socialisme, le communisme et l'anarchie¹.

L'inspirateur de l'athéisme.

56. L'athéisme, en favorisant plus que tout autre système les vices de l'homme, avait sa place marquée dans l'histoire des erreurs, qui sont spécialement le fruit de l'orgueil et de la corruption des mœurs. Toutefois, il répugne tellement au sens commun et il a des conséquences si monstrueuses, qu'on ne peut expliquer sa popularité bruyante à certaines époques que par une sorte de suggestion diabolique. Il ne semble pas que l'esprit humain soit capable de se précipiter tout seul dans cet abîme de dégradation. Le génie du mal, l'adversaire de Dieu, Satan, peut seul inspirer ces horribles blasphèmes, ces cris de rage, qui retentissent comme un écho de l'enfer contre le vrai Dieu, créateur du monde².

C'est des loges maçonniques, où les vrais initiés sont des adorateurs de Lucifer, qu'est sortie, au dix-huitième et au dix-neuvième siècle, cette haine de Dieu, qui atteint jusqu'aux dernières limites du délire.

Mais, par une juste punition de leur orgueil, les athées ne peuvent se débarrasser du Dieu véritable qu'en déifiant, comme de misérables fétichistes, les œuvres même de Dieu : la nature, le soleil, l'homme, l'humanité. « L'homme seul, dit l'un d'eux³, est notre Dieu, notre juge, notre rédempteur. » Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux³.

l'exemple des Morticoles, cité par nous, serve à tout le monde ! Les malheureux ont cru que la matière suffisait à tout ; ils vous ont chassé de leurs âmes. Votre vengeance, c'est leur état de mensonge, de peine et de misère. Se croyant libres, ils sont esclaves ; se croyant immortels par la connaissance, ils sont les plus ignorants et les plus éphémères des hommes, car la haute vérité leur échappe, laquelle n'est qu'en vous et ne vient que de vous. Accablés de maux, aveugles et sourds, ils tâtonneront sans cesse dans une obscurité meurtrière, tandis que les simples d'esprit et de cœur verront clair, auront des émotions pures et la béatitude éternelle.

« Gloire à vous, seul glorieux ! Malheur, trois fois malheur, à cette cité néfaste où votre nom est oublié ! » (LÉON DAUDET, *les Morticoles*.)

² « Dieu, c'est le mal... Que doit-on à Dieu ? La guerre. » (PROUDHON.) — « Haine à Dieu ! guerre à Dieu ! Il faut crever le ciel comme une voûte de papier. » (Congrès de Liège, 1865.)

¹ M^r PIR, t. VII, p. 196. — ² FEUERBACH. — ³ Ps. II, 4.

RÉSUMÉ

Importance de la question de l'existence de Dieu. — La question de l'existence de Dieu importe extrêmement pour la direction de notre vie. Aussi faudrait-il être insensé pour se déclarer neutre sur ce point, et ne peut-on qu'éprouver une profonde pitié pour ceux qui vivent sans connaître Dieu. — Il semblerait inutile de démontrer l'existence de Dieu, tant elle est évidente ; mais il est des temps malheureux où cette démonstration devient nécessaire.

Démontrabilité de l'existence de Dieu. — Quelques philosophes nient la possibilité de démontrer l'existence de Dieu ; ce sont les *fidéistes* et *traditionalistes*, les *ontologistes*, les *innéistes*, les *sentimentalistes*. Leurs opinions sont sans fondement. — Dieu est cause première ; or nous pouvons de la connaissance des créatures, qui sont l'effet, nous élever à leur auteur.

Preuves de l'existence de Dieu. — On peut distinguer trois sortes principales de preuves de l'existence de Dieu : la preuve physique, les preuves métaphysiques, les preuves morales. — Toutes ces preuves ont leur fondement dans le principe de *raison suffisante*. — La preuve tirée de l'idée que nous avons de Dieu est regardée comme insuffisante.

Preuve physique, ou des causes finales. — Tout ordre suppose un ordonnateur ; car l'ordre est une adaptation des moyens à la fin, et cette adaptation est nécessairement l'œuvre d'une cause intelligente. Or il y a de l'ordre dans l'univers : tout y converge vers une fin unique, qui est le bien, l'unité, la beauté de cet univers. Si la finalité des êtres qui le composent ne nous apparaît pas toujours manifeste, elle se montre pourtant en beaucoup de choses, et surtout dans le monde des vivants. Il suffit, pour s'en convaincre, de contempler la structure du corps humain, où règne une si parfaite adaptation des moyens à une fin déterminée. Cette adaptation merveilleuse, la science la constate également dans tous les corps vivants, plantes et animaux. Donc, de même que la construction de la moindre machine dénote une cause intelligente, l'ordre de l'univers suppose nécessairement un ordonnateur souverain, qui ne peut être que l'intelligence divine.

Les épicuriens et les évolutionnistes *objectent* que l'ordre de l'univers peut être l'effet du hasard ; Kant prétend que cet ordre peut être produit par une cause instinctive ou simplement par un ordonnateur très intelligent, très puissant, mais non divin. — Ces objections sont contraires au bon sens et à la raison : le hasard n'explique rien ; l'instinct suppose une cause première qui l'a produit et qui le meut ; enfin l'ordonnateur de l'univers ne peut être que la première intelligence identique à la cause première.

Preuves métaphysiques. — 1^o *La contingence du monde.* Le monde pourrait ne pas exister ; les êtres qui le composent ne sont pas nécessaires, ils sont sujets au changement et dépendants les uns des autres. Il faut donc que le monde existe par la vertu d'un autre être qui ait toujours existé, qui ait dans son essence la raison de son existence. — 2^o *La subordination des causes efficientes.* Dans le monde, il y a une série de causes efficientes subordonnées les unes aux autres ; dans cette série, il est impossible de trouver un être qui se soit

produit lui-même. Il faut donc, en remontant la série des causes efficientes, qu'on arrive à une cause qui ne procède elle-même d'aucune autre, cause première qui ne peut être que Dieu. — 3° *Le mouvement*. Le mouvement existe dans le monde. Or tout mouvement suppose un moteur; mais on ne peut remonter à l'infini dans la série des moteurs: il faut arriver nécessairement à un premier moteur qui n'est mù par aucun autre, et qui est Dieu. — 4° *Les degrés d'excellence*. Il y a dans la nature quelque chose de plus ou moins bon, de plus ou moins parfait. Or le plus ou le moins se disent des objets, suivant qu'ils approchent à des degrés divers de ce qu'il y a de plus élevé. Il y a donc quelque chose qui est le meilleur, le plus parfait; ce qui est ainsi le type de toute perfection, c'est Dieu. — 5. *Les vérités éternelles*. Il existe des vérités qui subsistent indépendamment de tous les temps et restent immuables. Or, en cherchant en quel sujet elles subsistent éternelles et immuables, il faut nécessairement arriver à un être où la vérité est éternellement subsistante: cet être, c'est Dieu.

Preuves morales. — 1° *Le consentement universel*. Tous les peuples de tous les temps ont cru à une Divinité. Or une croyance universelle, lorsqu'elle a pour objet une chose facile à connaître, de grande importance, contraire ou étrangère aux passions, est une croyance fondée sur la vérité. Telle est la croyance à l'existence de Dieu. — On a élevé des *objections* tirées: de ce qu'il y a eu des athées; de ce qu'un grand nombre de peuples ont eu des notions fausses sur la Divinité; de ce que certaines erreurs ont été longtemps universellement répandues; de ce que la croyance en Dieu a pu être l'effet de l'ignorance, de la crainte, de l'éducation ou de la politique; de ce que l'esprit humain a une tendance naturelle à réaliser des abstractions. Mais ces objections, ou reposent sur des erreurs de fait, ou peuvent même se tourner en faveur de la vérité qu'elles combattent. — 2° *La loi morale*. Tous les hommes se sentent obligés par une loi naturelle à faire le bien, à éviter le mal; ils reconnaissent cette loi comme universelle, immuable et absolue; ils reconnaissent qu'en observant cette loi ils méritent, qu'ils démeritent en la violant, qu'il y a une récompense ou un châtiment qui sont la sanction de la loi. Or, sans Dieu, on ne peut expliquer, ni cette obligation de la loi, ni ses caractères, ni sa sanction. En Dieu seul, comme législateur suprême, la loi morale peut trouver un fondement obligatoire, l'explication des caractères que lui reconnaît notre conscience, le rémunérateur infaillible du bien, le vengeur inexorable du mal.

L'athéisme. — On peut douter qu'il y ait des *athées* sincères, c'est-à-dire des hommes qui puissent réellement se persuader que Dieu n'existe pas. Quoi qu'il en soit, *l'athéisme théorique* n'a sa raison d'être que dans *l'athéisme pratique*: la corruption du cœur et l'orgueil sont les premières sources de cette doctrine abjecte.

Absurdité de l'athéisme. — L'athéisme prétend tout expliquer par la seule substance matérielle. Suivant ce système, la matière est éternelle; elle possède la force et le mouvement, elle obéit à des lois immuables; enfin elle produit spontanément la vie, et, par des transformations successives, a donné naissance à toutes les espèces vivantes, y compris l'homme. Ainsi il n'est pas besoin d'un Dieu créateur, ni d'un premier moteur, ni d'une cause intelligente.

Cette explication du monde est un tissu de sophismes: elle est en contradiction avec la méthode expérimentale, avec les principes de la raison et les

données de la science. — L'athéisme est en contradiction avec la *méthode expérimentale*, la seule scientifique, au dire des athées, et suivant laquelle il n'y a de vrai que ce qui est vérifié par l'expérience. Or qui a pu voir de ses yeux et touché de ses mains l'éternité de la matière et de la force, la descendance simienne de l'homme? — L'athéisme est en opposition avec le principe de *contradiction*; car la matière éternelle des athées est en même temps immuable et changeante: immuable, parce qu'elle existe par une nécessité de sa nature; changeante, puisqu'elle se métamorphose sans cesse. De même, la matière serait à la fois infinie en tant qu'existant d'elle-même, et finie en tant que composée d'un nombre fini d'atomes. L'athéisme est en opposition avec le principe de *causalité*: comment, en effet, expliquer que des atomes sans vie deviennent vivants, que des atomes sans intelligence deviennent intelligents? L'athéisme est en contradiction avec le principe de *finalité*: comment une matière aveugle peut-elle se mouvoir toute seule suivant une fin déterminée? — L'athéisme est en contradiction avec les *données de la science*, laquelle admet comme loi fondamentale de la mécanique l'inertie de la matière, reconnaît que les lois de la nature ne sont pas immuables et nécessaires, et a définitivement constaté que la génération spontanée est une hypothèse insoutenable.

Conséquences de l'athéisme. — L'athéisme ruine à la fois la morale, l'ordre social et politique, la dignité humaine et le bonheur de l'humanité. — Il ruine la *morale religieuse*, à laquelle les athées substituent une prétendue morale scientifique, n'admettant d'autre bien que ce qui est utile à la société, d'autre mal que ce qui lui est nuisible; morale sans base, et dépourvue de sanction, qui ne met aucun frein au crime et peut justifier toutes les injustices et toutes les tyrannies sociales. — L'athéisme ruine l'*ordre social et politique*. Toute société repose sur le droit de commander en ceux qui gouvernent, et le devoir d'obéir en ceux qui sont gouvernés. Mais si on nie Dieu, tout acte de commandement est usurpation et ne peut s'imposer que par la force, tout acte d'obéissance est servitude et ne peut être inspiré que par la crainte. — L'athéisme ruine la *dignité humaine*. Ce qui fait la dignité de l'homme et lui assure des droits sacrés, c'est qu'il a été créé à la ressemblance de Dieu. S'il n'est plus qu'un agrégat de substances chimiques, il perd toute sa grandeur, et on ne voit pas ce qui peut empêcher les plus rusés ou les plus forts d'asservir ou de tuer même leurs semblables, s'ils y trouvent leur profit. — L'athéisme ruine le *bonheur de l'homme*. La félicité suprême de l'homme ne peut être que l'infini. En attendant de le posséder dans une autre vie, sa joie la plus pure ici-bas est de penser à Dieu, de l'espérer et de l'aimer. Si on persuade à l'homme qu'il n'y a point de Dieu, lorsque la vie lui devient insupportable, il n'a qu'à s'étourdir dans le vice ou à mettre fin à ses jours par le suicide.

L'inspirateur de l'athéisme. — On ne peut s'expliquer la monstrueuse erreur de l'athéisme que par une sorte de suggestion diabolique. C'est, en effet, des loges maçonniques, où les vrais initiés sont des adorateurs de Lucifer, qu'est sortie cette haine de Dieu, qui atteint les derniers termes du délire.

TABLEAU SYNOPTIQUE

| | | | | |
|-------------------|--|--|--|---|
| EXISTENCE DE DIEU | Importance de la question | Son influence sur notre vie entière. Folie de ceux qui prétendent rester neutres. Inutilité apparente de démontrer l'existence de Dieu. Nécessité de cette démonstration à certaines époques. | | |
| | Démonstrabilité de l'existence de Dieu | Sa négation { Par les fidéistes et les traditionalistes. Par les ontologistes. Par les innéistes. Par les sentimentalistes. Fondement rationnel de cette démonstrabilité. | | |
| | Preuves de l'existence de Dieu | Preuve physique ou des causes finales | Ordre admirable de l'univers. Ordre surtout dans le monde des vivants. Nécessité d'admettre un ordonnateur suprême. Objections des épicuriens et des évolutionnistes. Objection de Kant. | |
| | | Preuves métaphysiques | Contingence du monde, qui ne peut exister que par la vertu d'un être ayant toujours existé. Subordination des causes efficientes, qui obligent de remonter à une cause ne procédant d'aucune autre. Le mouvement existant dans le monde, qui ne s'explique que par un premier moteur. Les degrés d'excellence, qui supposent un type de toute perfection. Les vérités éternelles, qui ne peuvent subsister que dans un être où la vérité subsiste éternellement. | |
| | | Preuves morales | Le consentement universel de tous les peuples, dans tous les temps. — Objections. La loi morale, dont l'obligation, les caractères et la sanction ne peuvent s'expliquer sans Dieu. | |
| | | Les athées | Il est douteux qu'il y ait des athées sincères. L'athéisme est le fruit de la corruption du cœur et de l'orgueil. Nécessité de réfuter l'athéisme. | |
| | Athéisme | Absurdité de l'athéisme | Prétentions de l'athéisme | Il explique tout par la substance matérielle. Il prête à la matière l'éternité, la force et la vie. Il lui suppose des évolutions sans fin. |
| | | | Contradictions de l'athéisme | Ce système est opposé : A la méthode expérimentale invoquée par les athées. Aux principes de la raison : principes de contradiction, de causalité, de finalité. Aux données de la science. |
| | | Conséquences de l'athéisme | Ruine de la morale, qui demeure sans base et dépourvue de sanction. Dégradation de la dignité humaine. Perte du vrai bonheur, qui ne peut exister sans Dieu. | |
| | | Inspirateur de l'athéisme | Satan, par le moyen des loges maçonniques. | |

CHAPITRE VIII

NATURE ET ATTRIBUTS DE DIEU

« La sainte Église catholique, apostolique, romaine, croit et confesse qu'il y a un Dieu vrai et vivant, Créateur et Seigneur du ciel et de la terre, tout-puissant, éternel, immense, incompréhensible, infini par l'intelligence et la volonté et par toute perfection; qui, étant une puissance spirituelle unique, absolument simple et immuable, doit être prêché comme réellement et par essence distinct du monde, très heureux en soi et de soi, et indiciblement élevé au-dessus de tout ce qui est et peut se concevoir en dehors de lui. » (Concile du Vatican, Const. *Dei Filius*, ch. 1 : *De Dieu Créateur de toutes choses.*)

SOMMAIRE

I. *Nature de Dieu.* — 1. Connaissance de la nature de Dieu. Possibilité de connaître la nature et les attributs de Dieu. Mode de cette connaissance. — 2. En quoi consiste la nature de Dieu. Ce qui constitue l'essence divine. Perfection de l'essence divine.

II. *Attributs de Dieu.* — *Attributs absolus.* 1. Infinité de Dieu. — 2. Unité de Dieu. Preuves de l'unité de Dieu. — 3. Simplicité de la nature divine. — 4. Indépendance de Dieu. — 5. Immutabilité de Dieu. Objections. — 6. Éternité de Dieu. — 7. Immensité de Dieu. Objections. — 8. Intelligence et science de Dieu. Objet de la science divine. — 9. Volonté et amour divins. Objet de la volonté divine. Efficacité de l'amour divin. Modes de volonté en Dieu. — 10. Béatitude de Dieu. — *Attributs relatifs.* 1. Sainteté de Dieu. — 2. Justice de Dieu. — 3. Vérité de Dieu. — 4. Miséricorde de Dieu. — 5. Omniprésence de Dieu. — 6. Sagesse de Dieu. — 7. Bonté de Dieu. — 8. Puissance de Dieu.

III. *Personnalité de Dieu.* — Conditions de la personnalité. Véritable et réelle personnalité en Dieu. Objection.

Dieu existe. Mais qu'est-il? Quelle est sa *nature*? Quels sont ses *attributs*? Dieu jouit-il de la personnalité? Ces questions résolues, il nous restera à réfuter les erreurs qui détruisent la notion du vrai Dieu. Au préalable, nous avons à nous demander si nous pouvons et comment nous pouvons connaître la nature et les attributs de Dieu.

ARTICLE I. — NATURE DE DIEU

1. Connaissance de la nature de Dieu.

Possibilité de connaître la nature et les attributs de Dieu.

1. Plusieurs philosophes ont soutenu, dès les temps anciens, qu'il est impossible à l'homme de savoir ce qu'est Dieu, parce que notre intelligence, étant relative, finie, imparfaite, ne peut